

Parce que Dieu nous aime...

Par deux fois au moins, **Mgr Marcel Lefebvre** s'est exprimé devant ses séminaristes au sujet des **Retraites de Saint-Ignace**. Pour résumer ses propos, il estimait que sur une retraite de cinq jours, l'accent porté sur la première semaine, dite purgative, prenait trop d'importance, au détriment de la contemplation des Mystères du Christ Jésus. Voici ses propos, dont le style parlé est ici maintenu et qui cisèle tel ou tel détail de sa pensée :

« Dans ces retraites, ces exercices spirituels, il est vrai que, d'une manière générale, étant donné le raccourci dans lequel se font les retraites spirituelles de Saint-Ignace, je suppose que les Pères qui ont présidé à l'ordonnance des conférences de ces retraites ont jugé qu'il fallait insister davantage sur la première semaine, c'est-à-dire la semaine qui, en définitive, représente la vie purgative. Celle qui s'efforce de nous mettre devant nos péchés et de nous éloigner du péché et de nous préparer à une bonne confession. Sûrement ce n'est pas sans raison qu'ils l'ont fait parce que, malheureusement il faut bien le dire, après un certain temps il y a peut-être une certaine apathie dans la vie spirituelle, une certaine accoutumance aux exercices spirituels, à la vie intérieure, et alors on a besoin de se reprendre, de se retrouver en contact avec ces grandes vérités qui nous sont enseignées et qui nous aident à regretter vraiment le péché et à nous éloigner du péché. Mais il ne faudrait pas considérer tout de même que ces exercices spirituels se réduisent à cela. La meilleure preuve, c'est que ceux qui font le mois des exercices se rendent bien compte que les semaines, à mesure qu'elles avancent, font entrer aussi davantage dans la contemplation, la contemplation des mystères de Notre-Seigneur, par conséquent dans l'amour de Notre-Seigneur. Et peu à peu justement, progressant dans cette contemplation de la vie de Notre-Seigneur et de ses grands mystères, ils s'unissent davantage à Lui et se donnent à Lui tout entiers et alors passent à cette étape de plus grande perfection, plus grande union à Notre-Seigneur, plus grand détachement encore de toutes les attaches à tous les biens de ce monde, à toutes les choses d'ici-bas. » (6 avril 1981)

« Je pense quand même qu'en certaines circonstances, on pourrait, non pas supprimer ce qui peut provoquer même la crainte servile qui n'est pas mauvaise en soi, pas plus que l'attrition qui n'est pas mauvaise en soi, bien sûr... mais enfin provoquer plutôt la crainte filiale. Je pense que c'est tout de même la crainte filiale qui est la crainte de l'amour, qui est la crainte de la sagesse, et la crainte de la charité, n'est-ce pas, peur de s'éloigner de Celui que l'on aime, de Notre-Seigneur, peur de s'éloigner de Dieu... et non pas seulement crainte des châtiments. Encore une fois, la crainte des châtiments est une bonne chose et nous en avons besoin parfois. On peut certainement la prêcher. Mais il me semble que c'est tout de même la crainte filiale qui est celle qui nous est donnée comme modèle par le Livre de la Sagesse. » (28 février 1989)

Fort de ces avis précieux, j'ai tenu à prendre en compte, au fil des retraites que je prêche régulièrement en Auvergne, les conseils de sagesse de l'Archevêque. Aussi, je ne peux qu'encourager ceux qui auront lu ces lignes à venir découvrir et approfondir l'Amour de Celui qui a donné sa Vie pour nous.

Abbé Dominique Rousseau

Éditorial du n° 11 – Scutum fidei, septembre – octobre 2022

(Pour vous abonner à ce bulletin, envoyez un mail à info@saintjoseph-tradition.org .Version papier uniquement, envoyée par la poste, soutien libre.)